



Le Mois scientifique d'Aquitaine

Janv.- Fév. 2025 n°455/456

<http://www.usaquitaine.fr>

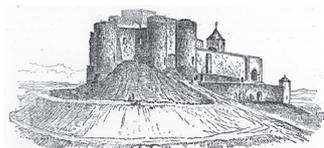
édito

Pour ce premier numéro de l'année 2025, je suis heureuse de remercier chacun de sa fidélité à notre publication et d'offrir à tous, mes vœux pour la nouvelle année 2025. Je remercie vivement tous ceux qui participent à notre Conseil d'administration et qui y assument diverses responsabilités en complément de leur engagement associatif. J'invite nos lecteurs à s'engager dans notre groupe afin de contribuer à l'animation de l'Union Scientifique d'Aquitaine. Oui, participer à l'organisation de cette association, c'est être assuré du soutien des fidèles et c'est aider à introduire la nouveauté en ouvrant des pistes pour l'avenir... Notre groupe a soutenu des projets inédits, répondu à des sollicitations diverses, favorisé des rencontres, vécu la difficulté des travaux, partagé des moments de convivialité : toute une vie d'équipe avec ses différences et ses élans vers l'avenir... Nous remercions principalement la Mairie de Bordeaux pour la réalisation des travaux de consolidation et l'association THOTH civilisation sans frontière qui nous gratifie d'un don généreux, mais aussi Mme Vandellos qui nous soutient au quotidien et tous ceux qui ont donné du temps pour la bonne mutualisation de nos activités. Deux journées ont permis le rassemblement de nos énergies : en avril pour l'accueil de La Fédération Histoire Québec et en mai pour le déroulement de la Journée des sociétés savantes. Ces deux événements ont permis d'apprécier la diversité de nos propositions et la disponibilité de chacun ; il sera sans doute appréciable de renouveler ces expériences. Bientôt, des élections permettront de fixer le nouveau Conseil d'administration et de partir vers de nouvelles réalisations... Bonne Année 2025 à tous !

Marie-Hélène MAFFRE
Présidente de l'USA

Avant-propos – Nous proposons dans ce Mois Scientifique un premier compte-rendu de l'excursion **collective** (et pluridisciplinaire) **organisée par l'Union Scientifique d'Aquitaine** le samedi 21 mai 2022, en hommage à Jean-Paul Casse, son ancien Président, autour du Duché anglo-gascon. Parti des Quinconces à 8 h 30, notre autobus - avec 50 participants - nous amena le matin à Sainte-Croix-du-Mont (coupes géologiques à huîtres fossiles avec la Linnéenne), puis à Langoiran (divers monuments) : ce sera l'article d'un prochain MSA. L'après-midi fut consacré au Château de Benauges, avec une visite guidée par Mme Journu (Association des amis du Château de Benauges), puis à Rions, village fortifié remarquable par sa place des Remparts, sa grotte (lavoir et fontaine «royale»), la tour du Lhyan, et la Citadelle, tour carrée datée du XIV^e siècle, dressée face à la Garonne et vestige d'un ensemble défensif important. C'est cette partie que vous découvrirez par les commentaires et photos ci-après.

Bruno CAHUZAC, rédacteur du MSA



Le château de BENAUGE

Dans le périple de la journée « médiévale » du 21 mai 2022 organisée par l'Union Scientifique d'Aquitaine, la visite du château de BENAUGE à Arbis en Gironde (ancienne commune intégrée à Porte-de-Benauges) a été une étape importante de ce parcours riche en enseignements géologiques, botaniques, géographiques et historiques.

L'impressionnante forteresse médiévale a été édifiée sur une ancienne motte castrale aux abords escarpés à 122 m d'altitude, qui domine de tous côtés les collines de l'Entre-deux-Mers à l'écart des grandes voies de communication. Cette position stratégique laisse à penser que cet emplacement fut utilisé dès la protohistoire.

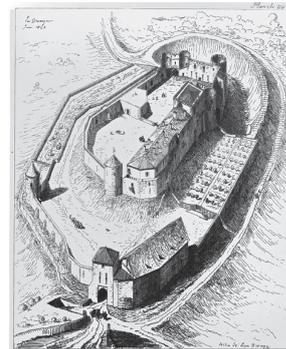
Témoin majeur de la fortification médiévale en Aquitaine, le château combine fossés, vallum, lices, terrasses, donjon, chapelle, deux enceintes renforcées de tours et bâtiments divers dont des appartements du XVIII^e siècle, habités par les propriétaires actuels. L'ensemble du domaine défensif occupe une superficie de près de 2 hectares.

Véronique et Philippe Journu œuvrent à sa restauration, notamment celle d'une magnifique chapelle castrale. L'édifice est protégé au titre des monuments historiques depuis 1995. Mme Journu nous a accueillis et fait visiter les lieux, nous commentant avec érudition l'histoire et les transformations du site au fil des siècles.

On entre dans la première enceinte ou basse-cour par une porte fortifiée du XIII^e siècle et un chemin d'accès nous mène

à l'entrée sud de la deuxième enceinte, ouverture ogivale avec assommoir, herse et meurtrières. Cette porte s'ouvre sur la cour intérieure du château, qui servait à l'accueil des populations en cas de danger. Cette dernière était séparée de la cour seigneuriale par un fossé. Le puits toujours alimenté a une profondeur de 13 mètres. Les remparts sont percés d'archères et le chemin de ronde crénelé à l'origine, a été transformé en galeries à balustres. L'ancienne entrée encadrée de 2 tours rondes permettait l'accès principal au château et aux magasins du rez-de-chaussée entièrement détruits. Cette deuxième enceinte en ovale allongé Est-Ouest est flanquée de 5 tours cylindriques et d'un donjon hexagonal rasé au niveau du premier étage.

La visite se termine par une promenade le long des fortifications de terre du vallum qui offre une vue saisissante sur les remparts renforcés par 3 tours majestueuses.



Le premier château a été édifié au XI^e siècle par le seigneur Guillaume Amanieu, arrière-petit-fils du Duc de Gascogne Sanche IV Garcia. Guillaume Amanieu est souvent cité comme bienfaiteur de l'abbaye de La Sauve-Majeure fondée par St Gérard.

Au XII^e siècle, par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenet, le duché d'Aquitaine

devient anglais et la vicomté de Benauge passe par alliance dans la famille de Gavarret-Bouville.

En 1253, Benauge est assiégé par le roi d'Angleterre Henri III en représailles à la révolte de Bernard Gavarret. En grande partie détruit, le château entre dans les domaines royaux. En 1266, Jean de Grailly reçoit, pour service rendu aux intérêts anglais, la propriété en don d'Edouard Ier fils et successeur d'Henri III. Lui et ses descendants agrandissent et perfectionnent la forteresse jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

En 1356, Jean III de Grailly, captal de Buch, allié au Prince Noir, fait capituler le roi de France Jean le Bon à la bataille de Poitiers. En 1377, Archambaud de Grailly épouse Isabelle de Foix, héritière de Gaston Phoebus. Ainsi commence la branche des Foix-Grailly. En 1426, par décision d'Henri VI roi de France et d'Angleterre, la vicomté est officiellement érigée en comté de Benauge.

En 1453, après la capitulation de Bordeaux et de Cadillac, Gaston Phoebus Ier se rend à Charles VII roi de France qui ordonne la destruction du château Benauge. En 1462, Jean de Foix rachète ces terres à Louis XI, évitant ainsi la destruction complète de la forteresse.

À la Renaissance, le château est embelli de nouveaux éléments architecturaux, les intérieurs décorés avec faste reflétant le raffinement de la vie aristocratique de l'époque. Mais le prestige de la forteresse est éclipsé quand elle devient propriété de la maison ducale d'Epéron qui lui préfère le château de Cadillac. À compter de 1678, avec l'extinction de la famille d'Epéron, le comté de Benauge fut divisé et vendu par morceaux.

Au XVIII^e siècle, Etienne de Gombaud, conseiller au parlement de Bordeaux, achète le comté qui couvre alors

19 paroisses. Il reconstruit partiellement le château mais sa descendance, prise dans la tourmente révolutionnaire, se voit contrainte d'abandonner le château dont la démolition est votée en 1793 par le conseil municipal. Le domaine devient « bien national » et est vendu par lots. Quant au château, il est divisé en deux parties, la moitié Est sera habitée alors que la partie seigneuriale sera détruite.

Au XIX^e siècle, en 1824, la petite-fille d'Etienne de Combaud reprend possession de la partie ouest du château, mais constatant qu'il est entièrement en ruine, elle le cède à M. Dumoulin qui possédait la partie est. Ainsi, cette transaction permet de réunifier le château.

En 1913, Auguste Journu l'achète dans un état lamentable. De génération en génération, la famille Journu, soutenue par l'Association des Amis de Benauge créée en 1993, restaure ce monument témoin des pages glorieuses et malheureuses de l'histoire de notre belle région d'Aquitaine.

En concertation avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles et avec l'aide du Conseil Départemental de la Gironde, les adhérents de l'association prennent en charge les visites et organisent des manifestations culturelles permettant une participation financière ou physique aux travaux de sauvegarde du site dont la mise en valeur est ainsi pérennisée.



Arlette LEYGUES
Société Astronomique de Bordeaux

On peut consulter :
Association des Amis du Château de Benauge, 2003. *Le Château de Benauge*, forteresse médiévale, à Arbis en Gironde. Fascicule illustré, 24 p.



1. Déambulation du groupe USA dans le vallum.

2. Face nord du château depuis le vallum (enceinte en terre).



3. Tour de flanquement nord-ouest. Une poterne (murée depuis) permettait l'accès aux fossés. Son sommet crénelé donnait sur les courtines ouest et nord.



5. Cour intérieure et tour de flanquement (défense) Est. Bâtiments construits au XVIII^e siècle.



4. Tour de défense 1^{ère} enceinte, sud-est. Pigeonnier actuel.



6. La tour carrée, ancien logis. L'une des plus anciennes parties du château d'origine.



7. Une jolie station fleurie de l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*) sur les pentes herbeuses au pied du château de Benauge.

(Photos 1-6 : A. Leygues ; 7 : B. Cahuzac)

RIONS

La petite ville de Rions domine la vallée de la Garonne du haut de ses remparts. C'est une agglomération entourée de murailles et de fossés sur trois côtés, le quatrième surplombant directement l'ancien lit de la Garonne. Des tours, un château fortifié avec donjon, des portes de villes complètent la fortification ancienne. Les rues se croisent à l'intérieur du village selon un ancien plan qui fut au XIX^e siècle malmené par endroits lors des alignements. L'histoire de la ville est connue depuis l'Antiquité et c'est au Moyen Âge qu'elle se développe et s'organise avec des bourgeois et une jurade devenant un lieu de conflit durant la Guerre de 100 ans. La plupart des maisons furent reconstruites au XVII^e siècle, mais d'anciennes façades et une grande partie du château furent détruites lors des tentatives d'alignements. Nous avons aimé entrer dans la ville par la porte du Lhyan, restaurée au XIX^e siècle avec les conseils de l'historien Leo Drouyn (suivre la longue rue de Lavidon jusqu'à l'église Saint-Seurin que jouxte la

place du Repos, bien nommée puisqu'elle occupe l'emplacement de l'ancien cimetière). Sur la façade de l'église, une surprise nous attend : c'est une tête impériale d'époque romaine !! Une autre découverte nous arrête en bas de la Citadelle : la grotte dite de Charles VII. Enfouie dans la muraille, une petite salle voûtée couvre un bassin : telle une caverne surplombée par la tour de l'ancien château, le lieu invite à une rêverie romantique... Autrefois, un bras de la Garonne longeait la muraille permettant aux voyageurs, transporteurs et pêcheurs, d'accoster en bas de la ville ; maintenant c'est à pied qu'il est possible de longer la muraille sans pourtant apercevoir la rivière...

Cette étape a permis l'évocation de temps anciens et d'activités multiples qui ont donné à la petite ville cette silhouette historique et poétique.

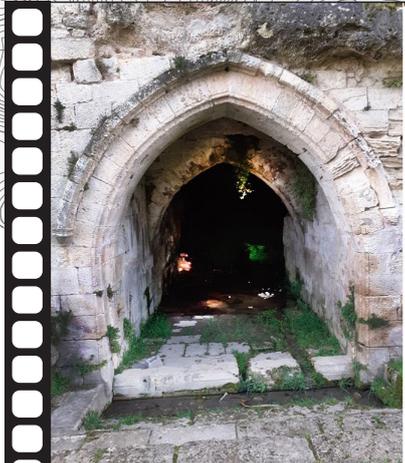
Marie Hélène MAFFRE
(maydieumaffremh@gmail.com)



8. Le donjon carré et la muraille.



9. Vue partielle sur Rions depuis le sommet de la « Citadelle » (donjon).



La grotte de Charles VII

6

Cette petite cavité abritant une source fut aménagée au XIV^e siècle en fontaine couverte d'un arc brisé. La légende veut que lors du siège de la ville par les français à l'automne 1453, le roi Charles VII soit venu s'y désaltérer.

La chute de Rions suivie de celles de Cadillac et du château de Benauges, les derniers bastions de la résistance anglo-gasconne, précipita la reddition de Bordeaux ; mettant un terme définitif à la guerre de Cent Ans.

Egalement appelée « Fontaine aux Dames » sur des plans anciens, cette grotte est située sous la butte calcaire qui séparait les deux fossés de la ville. Depuis leur comblement au début du XIX^e siècle, un mur de soutènement retient les terres de la place Jules de Gères située juste au-dessus.

This small cavity which housed a spring was fitted in the 14th century fountain with a vault

10. Au pied des remparts, la grotte de Charles VII, avec fontaine et petit lavoir.

Photos B. Cahuzac